

Michel Antoni, Le Vin compose pour eux des chants et des poèmes

Écrit par [Michel Ba](#)

Catégorie : [Michel Antoni](#)

Créé le 28 mars 2015



En sous-titre : De quelques écrivains, de livres et d'alcool...

Le titre est emprunté à Baudelaire, qui a également écrit « Enivrez-vous sans cesse ! », mais en précisant aussitôt « De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise », et donc pas forcément de boisson alcoolique. L'auteur, Michel Antoni, médecin des maladies liées à l'alcool et addictologue, a choisi un certain nombre d'écrivains et de poètes représentatifs des différentes raisons pour lesquelles on s'adonne à l'alcool : la recherche d'inspiration, la diminution de l'inhibition pour écrire (Michon, Choukri) (alors que, quelquefois, écrire permet de se dégager de l'alcoolisme !), l'accroissement, voire le changement de la personnalité, qui donne des visions novatrices, la recherche

de l'ivresse, pour oublier ... beaucoup de choses, un substitut à l'amour (personne ne m'aime - De Richaud), la recherche de provocation, de transgression (de la loi, des convenances, de la dignité) : Kerouac, Blondin, Duras, De Richaud.

Et, une fois que l'on s'y est mis, il est quasiment impossible d'y renoncer : combien d'écrivains ont fait des cures de désintoxication, ont tenu, quelques semaines, quelques années parfois, puis ont rechuté ! Mais certains ont tenu : Jim Harrison, Stephen King. Et il est une majorité d'écrivains géniaux qui ont d'autres sources d'inspiration que l'alcool.

L'auteur trouve certains types humains, entre autres : l'extraverti jouissif (Hemingway, Sagan), le mélancolique dépressif (Lowry, Bukowski). Et s'il s'attarde, longuement, sur Rabelais, c'est plus pour souligner le médecin qu'il était, le grand écrivain, que l'ivrogne dont il a la réputation, acquise au travers de ses personnages, et éventuellement non fondée. Même chose pour Omar Khayyâm, grand poète, grand savant, grand médecin, épicurien (et humoriste) : « Nous sommes mieux cuits dans une taverne - que crus dans un monastère ! ».

Il ne peut être question ici de critiquer les écrivains alcooliques : ils sont dépendants, ils sont malades, ils souffrent (pour la plupart - pas Hemingway, probablement, pas Blondin) ; mais on ne peut s'empêcher de se demander quelle valeur donner aux leçons données par ceux qui veulent éclairer le monde de leur compétence, alors qu'ils sont imprégnés, imbibés à des degrés insoupçonnés : Marguerite Duras, peu avant l'Amant et une inutile cure, buvait 6 à 8 litres de vin par jour ! Et Sartre, qui avait abusé d'alcool et de drogues fortes tout au long de sa vie, au point qu'il lui arrivait de tomber dans la rue, face contre terre, incapable de se retenir !

Après le titre, Baudelaire fournit également la conclusion du livre : « Le vin est semblable à l'homme Ne soyons donc pas plus cruels envers lui qu'envers nous-même et traitons-le à notre égal ».

Ce petit livre est très vivant, truffé de citations de plus d'une trentaine d'auteurs et riche en bibliographies. Il mérite les deux heures de lecture, et les réflexions qu'il

inspire. Dommage, vraiment dommage, que l'éditeur n'ait pas fait les indispensables relectures pour éliminer les inévitables fautes et erreurs d'un écrivain non professionnel. À moins qu'il l'ait fait, ce qui serait pire.

L'HARMATTAN - 157 pages mars 2015

En complément, on peut lire le petit livre publié par Mercure de France dans leur amusante collection « Le goût de... », au titre bien nommé LE GOÛT DU VIN. On y trouve des extraits d'oeuvres où il est question de vin, par des auteurs bien connus comme Steinbeck, Kerouac, Aymé, Harrison ou Bukowski, et d'autres moins connus, ou carrément inconnus. Vous y apprendrez que, chez les Perses, les décisions importantes étaient discutées deux fois : la première en buvant, la deuxième à jeun... Avec cet éclairage, que penser de certaines décisions de nos hommes politiques !

Ou encore : Un homme qui ne boit que de l'eau a un secret à cacher...

141 pages